

LORENZO GATTO, L'ASCENSION D'UN VIRTUOSE

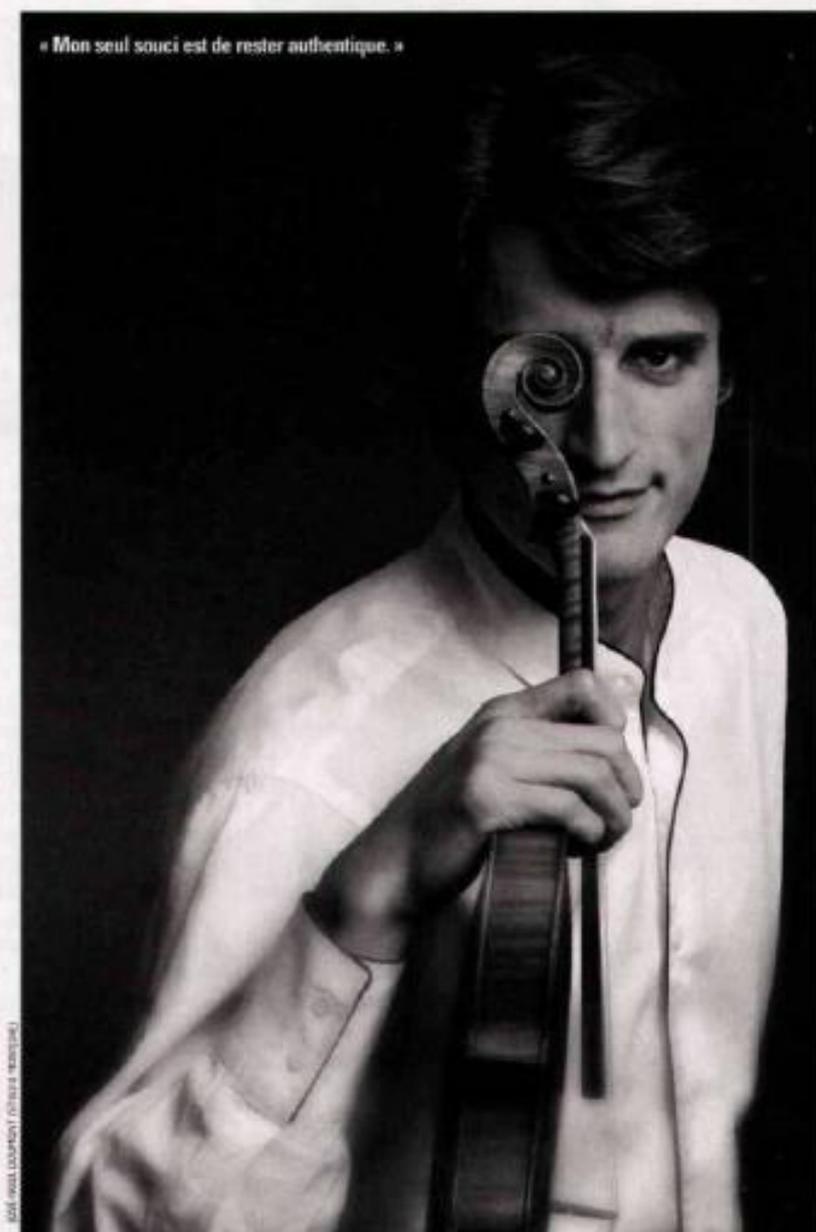
Tous ont succombé. Depuis le 2^e prix et le prix du public décrochés en 2009 au concours Reine Elisabeth, le violoniste bruxellois de 24 ans est devenu le chouchou de tous les auditoires. Et entame une prestigieuse carrière internationale. Interview.

Le Vif/L'Express : Votre dernier CD, *Deconstructing the Wall*, est assez atypique. Où se situe la différence ?

► **Lorenzo Gatto :** Le choix discographique est le fruit de la rencontre entre le producteur et le musicien. Je viens de signer avec le label Fuga Libera dont la politique consiste à sortir des sentiers battus et de faire connaître des compositeurs, de l'Est notamment, qui ne sont jamais joués. On les découvre cinquante ans plus tard. Le producteur, le pianiste Milos Popovic et moi-même, nous avons réfléchi et notre choix s'est porté sur le Roumain George Enescu, le Tchèque Bohuslav Martinu et le Serbe Vasilije Mokranjac. Nous avons sélectionné leurs œuvres phares qui ont des liens très forts avec le folklore local. Il s'agit d'un véritable voyage spirituel. Bien sûr, j'ai envie de jouer des chefs-d'œuvre connus, mais j'ambitionne aussi de trouver une touche plus personnelle. Être acteur.

Vous venez d'être élu « Rising Star » 2010-2011. Ce qui signifie ?

« Mon seul souci est de rester authentique. »



» Ce titre de « star émergente » est octroyé par l'Echo (European Concert Hall Organisation), une association regroupant les plus grandes salles de concert européennes. Chaque année, elle choisit un jeune interprète pour le mettre en valeur et le faire tourner dans toutes les salles. Il ne s'agit pas d'un

« AUJOURD'HUI, ON PRATIQUE LA PÉDAGOGIE "LUDIQUE", CE QUI N'EST PAS UNE BONNE CHOSE »

concours mais d'une concertation commune. Ce titre est extrêmement important pour moi, car il est synonyme de reconnaissance internationale. Il me donnera l'occasion de me produire dans quelques endroits légendaires, tels le Musikverein à Vienne ou le Concertgebouw à Amsterdam où tous les musiciens rêvent de jouer. J'ai la liberté de choisir le répertoire et le pianiste. Eliane Reyes m'accompagnera au piano et nous jouerons du Franck, du Tchaïkovski et du Saint-Saëns.

Comment êtes-vous « tombé » dans la musique ?

» Mon père est mélomane, dans la famille on baignait dans la musique. Les parents nous ont encouragés à pratiquer la musique très tôt. Mon frère a choisi la flûte, ma sœur le piano et moi le violon. Ou plutôt le violon m'a choisi, c'était ça ou rien. J'ai commencé à jouer à l'âge de 5 ans, une heure par jour, sans aucune prétention professionnelle. L'école restait pour moi prioritaire. Cela dit, j'adorais mon premier professeur, le violoniste Dirk van de Moortel. Il a joué un rôle déterminant dans mon parcours.

Très vite, à l'âge de 7-8 ans, j'ai eu l'occasion de monter sur scène, à la demande d'Astrid de Burllet, dont la chorale semi-pro-



Deconstructing the Wall
Lorenzo Gatto et Milos Popovic 1 CD, Fuga Libera.
www.lorenzogatto.com ;
www.CI4ssik.be

fessionnelle se produisait très souvent lors des mariages. J'ai pris le goût de la scène très tôt, ce qui m'a permis d'acquiescer une solidité, une bonne gestion du stress et l'habitude du public. Je suis entré au Conservatoire à 12 ans, je l'ai quitté cinq ans plus tard avec le diplôme supérieur de violon et... plein de rêves dans la tête. Je voulais devenir pilote de chasse ou ingénieur en aéronautique. J'ai aussi été effleuré par le fantasme de devenir prof! C'est ainsi que je me suis inscrit en droit. L'année 2005 a été déterminante. Ma candidature au concours Reine Elisabeth n'a pas été retenue. J'ai abandonné le droit. Ce double échec a provoqué un déclic. J'ai décidé de partir à l'étranger, à Vienne, et de tout recommencer à zéro, avec un nouveau prof. L'expérience fut très difficile mais formatrice. Mon professeur, Boris Kuschnir, un Russe, pratiquait la pédagogie « à la russe », très dure. Un jour, il m'a dit : « *Du spielst wie hundert tausend andere Geiger* » (tu joues comme cent mille autres violonistes). Une remarque pareille vous oblige à une remise en question permanente, c'est très important. Aujourd'hui, on pratique la pédagogie « ludique », ce qui, à mon avis, n'est pas une bonne chose. Je pense avoir été un enfant doué mais pas prodige. Mon enfance était tout à fait normale. Mon père était sévère, il ne m'a jamais enfermé dans une bulle, il ne m'a jamais pris pour « le petit génie » et, en fin de compte, il m'a inculqué un certain équilibre.

Vous avez cofondé l'ASBL CI4ssik. Quel est son objectif ?

» Nous voulons sensibiliser les jeunes à la musique classique. Avec trois copains, on a commencé à organiser des concerts gratuits pour des étudiants. Le projet a tellement bien démarré que nous allons le développer en l'étoffant avec des projections vidéo. Le vidéaste Joachim Thome comprend bien la musique. Séduit par le projet, il souhaite travailler avec nous. Une tournée de concerts multimédias est

RENDEZ-VOUS

29 mai, Printemps Musical de Silly (église de Silly), Orchestre de chambre de Wallonie, solistes : Lorenzo Gatto et Augustin Dumay.

10 juillet, Festival de Wallonie (basilique Saint-Hubert), Orchestre national de Belgique, *Concerto n° 4 pour violon et orchestre*, d'Henri Vieuxtemps.

Dans le cadre du Festival de Wallonie, à partir du 15 juillet : *Le Carnaval des animaux*, de Camille Saint-Saëns (programme : www.lefestivaldewallonie.be)

Lorenzo Gatto sera en résidence au palais des Beaux-arts de Bruxelles durant la saison 2010-2011. ■

prévue pour 2011. La programmation sera mixte, il y aura à la fois la musique classique avec les *Saisons* de Vivaldi et des œuvres « découverte » du compositeur minimaliste Arvo Pärt. Le but est de proposer du grand art, des concerts de qualité et très soignés, mais « packagés » de façon moderne pour attirer les jeunes. Nous nous sommes dit : utilisons le « packaging » médias à bon escient.

Comment voyez-vous votre avenir ?

» Je n'ai pas de plan de carrière. Je suis assez indécis et pas très organisé. Mais je suis aussi hargneux et patient. Je respecte le public et la musique et j'essaie de trouver un équilibre. Il n'est pas question de me sacrifier en donnant 150 concerts par an, je refuse la routine. Je suis très ouvert à des expériences dans « l'humanitaire » : jouer dans des prisons ou pour des personnes en situation fragile. Elles ont une sensibilité très intéressante. Mon seul souci est de rester authentique.

Etes-vous tenté par la composition ?

» Oui, j'en rêve souvent, ça me titille ! Mais c'est très difficile. La composition demande des connaissances énormes. Elle me fait aussi peur. Tout a été fait, comment apporter quelque chose de neuf ? Je suis aussi intéressé par l'écriture. Je viens de lancer mon blog, pour communiquer et pour pondre des petits trucs. C'est un bon début...

● ENTRETIEN : BARBARA WITKOWSKA